



Édouard, un cégep ouvert sur le monde

(PAGE 4)



Une enseignante au parcours de vie inspirant

(PAGE 12)



Le génie créatif de deux professeurs fait rayonner le Cégep

(PAGE 22)



Mouvement de personnel

au 28 septembre 2018

CADRES

POSTES

Brigitte Chartrand, directrice adjointe, à la Direction de la formation continue et des services aux entreprises

Geneviève Dalcourt, directrice, à la Direction de la formation continue et des services aux entreprises

Diane Lévesque, coordonnatrice des cliniques, à la Direction des études

Rémi Gobeil, gestionnaire administratif, à la Direction des systèmes et technologies de l'information

REPLACEMENTS

André Bouchard, gestionnaire administratif, à la Direction des affaires étudiantes et communautaires

Nathalie Pellerin, directrice adjointe, à la Direction des études

Emmanuelle Roy, directrice adjointe, à la Direction des études

PROFESSIONNELS

POSTES

Émilie Germain, conseillère pédagogique, à la Direction de la formation continue et des services aux entreprises

Viviane Martel, conseillère à la vie étudiante, à la Direction des affaires étudiantes et communautaires

PROJET SPÉCIFIQUE

William Thivierge Uhel, analyste, à la Direction des ressources humaines

REPLACEMENTS

Julie Chaput, aide pédagogique individuelle, à la Direction des études – Service de l'organisation scolaire

Maxime Soutière-Kucharski, conseiller à la vie étudiante, à la Direction des affaires étudiantes et communautaires

PERSONNEL DE SOUTIEN

POSTES

Jo-Annie Boissonneault, technicienne en travaux pratiques, à la Direction adjointe des études

Annick Champagne, agente de soutien administratif, classe principale, à la Direction des affaires étudiantes et communautaires

Marc-Antoine Charrette, technicien breveté de l'entretien aérospatial, à la Direction adjointe des études – ÉNA

Sylvie Deslauriers, secrétaire administrative, à la Direction générale

Marie-Josée Hinse, technicienne en administration, à la Direction des études – Service de l'organisation scolaire

Simon Houle, technicien en loisirs, à la Direction des affaires étudiantes et communautaires

Nicole Lamontagne, agente de soutien administratif, classe principale, à la Direction adjointe des études – ÉNA

Émilie Lauzon, technicienne en travaux pratiques, à la Direction adjointe des études

Manon Paquette, agente de soutien administratif, classe II, à la Direction des études

Francis Pelletier, technicien en travaux pratiques, à la Direction adjointe des études – ÉNA

REPLACEMENTS

Émilie Beaudoin, agente de soutien administratif, classe II, à la Direction adjointe des études

Pierre Clermont, menuisier, à la Direction des ressources financières et matérielles

Geneviève Geoffroy, technicienne en information, à la Direction des communications, des affaires publiques et des relations gouvernementales

Angeline Kambue Ndjuidje, agente de soutien administratif, classe I, à la Direction des ressources financières et matérielles

Martin Trudel, ouvrier certifié d'entretien, à la Direction des ressources financières et matérielles

RETRAITÉS

Danièle Boulet, technicienne en informatique, classe principale, à la Direction des systèmes et technologies de l'information, le 12 septembre 2018

Guy Puthomme, technicien en travaux pratiques, à la Direction adjointe des études – ÉNA, le 10 septembre 2018

Carol Ann Hynes, enseignante en anglais (langue seconde), le 12 août 2018

Sylvie Loslier, enseignante en anthropologie, le 16 août 2018

Daniel Papineau, enseignant en aéronautique, le 22 août 2018

Réservé aux employés des deux campus arrivés au Cégep au cours des 5 dernières années !



Cocktail

DES
nouveaux
employés

Jeudi 29 novembre
dès 17 h

Salle B-105

Campus de Longueuil

Parlez-en aux nouveaux arrivés au Cégep depuis le 1^{er} décembre 2013.
Surveillez l'invitation qui vous sera envoyée par courriel.



In Memoriam

C'est avec peine et regret que le cégep Édouard-Montpetit a appris dernièrement le décès de quatre de ses employés retraités. Nous offrons, à la famille et aux proches, nos plus sincères condoléances.



Robert Turcotte

Robert Turcotte est décédé à l'âge de 69 ans le 19 juin dernier. Il a œuvré pendant 32 ans au sein de l'École nationale d'aérotechnique (ÉNA). Robert Turcotte a été professeur et coordonnateur au Département de génie aérospatial pendant près de 25 ans. Lors de son départ à la retraite, ses collègues avaient souligné sa générosité et son dévouement.



Huguette Viau

Huguette Viau est décédée à l'âge de 66 ans le 24 juillet dernier. Elle a travaillé au cégep Édouard-Montpetit comme agente de soutien administratif à la Direction des ressources financières et matérielles de mai 2011 à novembre 2017. Ses collègues lui ont rendu hommage lors de son départ à la retraite, soulignant notamment son côté jovial et son penchant pour aider son prochain.



Louise Lapicerella

Louise Lapicerella, une enseignante à la retraite du cégep Édouard-Montpetit, est décédée le 31 juillet dernier à l'âge de 68 ans. Elle a œuvré au Cégep pendant 33 ans avant de prendre sa retraite en janvier 2010. Elle enseignait au Département d'histoire. Lors de la cérémonie de son départ, ses collègues ont choisi trois mots pour la décrire : rigueur, disponibilité et solidarité.



Nicole Fleurant

Nicole Fleurant est décédée le 2 septembre dernier. Enseignante en sociologie, elle avait pris sa retraite le 21 juin 2013, après avoir œuvré au sein de l'établissement pendant 24 ans. Selon ses collègues, M^{me} Fleurant était une femme d'équipe, intellectuelle, engagée et passionnée.



UN HONNEUR BIEN
MÉRITÉ POUR LES
EMPLOYÉS
AYANT **15 ans**
de service

Pour une deuxième année consécutive, le Cégep a officiellement honoré les membres du personnel ayant atteint 15 années de service au 14 septembre, jour de fondation du Cégep. Cette année, ils sont vingt employés à avoir reçu cet honneur, immortalisé par une bague personnalisée, une création du professeur de philosophie Thierry Layani.

Cadre

Pascale Maheu, adjointe administrative, à la Direction des affaires étudiantes et communautaires

Enseignants

Pierre Bundock, enseignant en Techniques d'intégration multimédia

Christine Grégoire, enseignante en Soins infirmiers

Jean-Pascal Larin, enseignant en sciences politiques

Julie Boudreau, enseignante en Soins infirmiers

Maxime Brunelle, enseignant en Soins infirmiers

Marie-Hélène Champagne, enseignante en Soins infirmiers

Bernard Imbert, enseignant en Techniques d'intégration multimédia

Jean-Philippe Lafontaine, enseignant en Techniques d'intégration multimédia

France Villeneuve, enseignante en Soins infirmiers

Mélanie Beauregard, enseignante en littérature et français

Mélanie Rivest, enseignante en littérature et français

Marie-Pierre Turcot, enseignante en littérature et français

Tony Gaudette, enseignant en Techniques d'intégration multimédia

Shanti Van Dun, enseignante en littérature et français

Nathalie Ménard, enseignante en Soins infirmiers

Karine Vincent, enseignante en Soins infirmiers

Personnel de soutien

Yanick Grenon, technicien en électronique à la Direction des systèmes et technologies de l'information

Johanne Blais, agente de soutien administratif, classe II, à la Direction adjointe des études

Louise Paquette, agente de soutien administratif, classe principale, à la Direction adjointe des études



Félicitations à nos nouveaux retraités !

Voici les fêtés présents lors de l'Homage aux retraités ayant eu lieu le 16 août dernier, lors de l'événement de la rentrée. Cet hommage est l'une des activités du programme de reconnaissance du personnel du cégep Édouard-Montpetit.



Les animateurs de l'événement de la rentrée, **Frédéric Berthézène** (conseiller pédagogique) et **Émilie Charbonneau** (professeure d'éducation physique), ainsi que **Sylvain Lambert** (directeur général), prennent la pose en compagnie de **Jacques Miqueu** (professeur d'éducation physique), **Pierre Ménard** (professeur de préenvol à l'ÉNA), **Sylvie Savard** (professeure d'hygiène dentaire), **Daniel Trudeau** (technicien breveté d'entretien aéronautique, Service des programmes à l'ÉNA), **Pierre Chassé** (conseiller en information scolaire et professionnelle, Direction des affaires étudiantes et communautaires), **Fernande Amesse** (secrétaire administrative, Direction générale à l'ÉNA), **Cécile Lapointe** (agente de soutien administratif, Direction des études – Service des programmes à l'ÉNA), **Sylvaine Léger** et **Louise Veilleux** (professeures d'éducation à l'enfance).



ÉDOUARD

SANS FRONTIÈRE

Une nouvelle chronique internationale !

Édouard sans frontière, c'est une nouvelle chronique internationale visant à mettre de l'avant les initiatives novatrices du Cégep pour rayonner ici et autour du globe, que ce soit pour développer des projets de partenariats nationaux et internationaux, attirer des étudiants étrangers ou mettre en œuvre des projets de mobilité étudiante ou enseignante, pour ne citer que ceux-là. Tout au long de l'année, vous serez conviés à un rendez-vous où votre regard sera attiré, sans frontière, sur le monde, à petite ou plus grande échelle. Bonne lecture !

Édouard, un cégep ouvert sur le monde

Cela fait près de 20 ans que l'internationalisation a acquis une légitimité dans le réseau collégial. Or, comment se décline-t-elle au cégep Édouard-Montpetit ? Qu'en est-il de la mobilité enseignante et étudiante ? Comment ces expériences enrichissent-elles les étudiants et les professeurs qui y participent ? Dans cette édition, *Le Monde d'Édouard* a creusé ces questions pour vous.

Édouard-Montpetit est un précurseur en matière de mobilité étudiante

Que ce soit par le nombre de séjours de mobilité proposés, par la quantité d'étudiants qui y participent ou encore par la mise en place d'une structure pour encourager les professeurs à mettre en place de tels projets pour leurs étudiants, le cégep Édouard-Montpetit se démarque dans le domaine, et ce, depuis près de 20 ans. Au fil des ans, il a aussi servi d'inspiration à d'autres établissements du réseau collégial.

Chaque année, en moyenne, 350 étudiants participent à des séjours nationaux et internationaux dans le cadre de leur formation collégiale à Édouard-Montpetit. Ils sont encadrés par une cinquantaine de professeurs provenant d'une douzaine de programmes d'études.

En dix ans, le nombre de projets a quintuplé, passant de 5 projets en 2008 à plus de 25 projets en 2018. Les destinations sont presque aussi variées, allant de l'Espagne à la Norvège, en passant par le Sénégal et la Russie, notamment.

UN SOUTIEN IMPORTANT

Un des éléments qui lui permet assurément de se distinguer réside dans la diversité des offres de soutien, destinées tant aux enseignants initiateurs de projets de



Catherine Brodeur, à gauche, et Pascale Bernier, à droite, œuvrent au sein du Service de la mobilité et des activités internationales.



ÉDOUARD SANS FRONTIÈRE

mobilité étudiante qu'aux étudiants qui y participent, proposée par le Service de la mobilité et des activités internationales.

« On ne se le cachera pas : mener de front de tels projets, c'est beaucoup de travail pour les professeurs, explique Catherine Brodeur, responsable du Service de la mobilité et des activités internationales. Ainsi, nous avons mis une structure en place à travers laquelle nous assumons une certaine partie de la gestion administrative [...] Ceci fait en sorte que le professeur peut se concentrer sur l'aspect pédagogique du projet et moins sur la logistique. Bien sûr, le tout se fait en collaboration. »

UN MODÈLE

Le Service apporte aussi une aide aux étudiants ayant choisi de participer à un projet de mobilité étudiante, notamment en les accompagnant dans l'organisation de campagnes de financement, mais aussi pour tout ce qui concerne la préparation administrative.

« Dans le réseau, il n'y en a pas beaucoup qui le font et, ceux qui le font, se sont souvent inspirés de notre modèle », indique Catherine Brodeur.

La présence du Service de la mobilité apporte aussi, comme bénéfique, une meilleure concertation entre les différentes directions du Cégep pour assurer la réalisation de ces projets. « Pour que la mobilité se vive de manière organique », explique Catherine Brodeur.

UNE VOLONTÉ

Si le Cégep vient ainsi en aide aux étudiants et aux enseignants participant à des projets de mobilité étudiante, c'est parce qu'il en a fait le choix, soutient Pascale Bernier, gestionnaire de projets à la mobilité étudiante et à la coopération internationale au Cégep.

« C'est une volonté qu'il s'est donnée parce qu'il trouve que cela permet de le faire rayonner, tout en lui apportant quelque chose de très vivant, dit-elle. C'est aussi parce que le Cégep a la chance de compter sur des enseignants dynamiques, engagés et ouverts sur le monde. »

C'est pendant les années 1990 que la mobilité étudiante a pris racine au cégep Édouard-Montpetit. À l'époque, c'était à l'initiative du programme des sciences humaines, un des programmes où, selon la Fédération des cégeps, il se réalise



Pascale Bernier, gestionnaire de projets, entourée de deux étudiantes de l'Instituto Tecnológico José Luis San Juan García (ITJLG) à Tupiza, en Bolivie, en novembre 2016 dans le cadre d'un projet de coopération internationale.

UNE HISTOIRE DE COLLABORATION ET D'ENGAGEMENT

L'international au cégep Édouard-Montpetit se décline de différentes façons, et ce, depuis de plus de 30 ans, grâce à l'engagement et à l'implication de nombreuses personnes, services et directions. Le Service de la mobilité étudiante et enseignante, qui fait partie de la Direction des études, a été mis en place pour sa part en 2009. Récemment renommé Service de la mobilité et des activités internationales, il englobe les secteurs d'activités suivants : la mobilité étudiante, la mobilité enseignante, le développement de partenariats pédagogiques, l'accueil et l'intégration des étudiants internationaux et hors-Québec, la coopération internationale ainsi que la formation internationalisée.



L'équipe du Service de la mobilité et des activités internationales regroupe (de gauche à droite) **Manon Morin**, agente de soutien administratif, **Pascale Bernier**, gestionnaire de projets, **Dominique Roberge**, technicienne en mobilité, **Catherine Brodeur**, responsable du Service et **Maude Lapointe**, technicienne en mobilité.



ÉDOUARD SANS FRONTIÈRE

encore aujourd'hui le plus de séjours de mobilité étudiante dans les programmes préuniversitaires.

« C'est grâce à eux que la structure que nous avons aujourd'hui a été mise en place, soutient Catherine Brodeur. Je crois que nous sommes dans les premiers cégeps à avoir développé des projets de mobilité dans les programmes préuniversitaires. »

UNE VALEUR AJOUTÉE

Offrir des projets de mobilité étudiante rejoint plusieurs objectifs, dont ceux de former des étudiants ouverts sur le monde et de développer chez eux une sensibilité interculturelle, selon ce qu'indique la Fédération des cégeps.

Cela permet également aux étudiants de créer des liens avec d'autres étudiants de leur formation ou avec certains de leurs professeurs, de confirmer ou d'infirmer des choix de carrière, de vivre des expériences concrètes et d'aller à la rencontre d'individus qui les aideront à avoir une compréhension plus globale de leur domaine d'études, ajoute Catherine Brodeur.

« Par exemple, une étudiante en hygiène dentaire a fait un voyage de mobilité au Sénégal et m'a dit avoir compris que le rôle d'hygiéniste dentaire pouvait être perçu différemment ailleurs qu'au Québec et qu'elle serait plus sensible à la diversité culturelle de ses futurs patients », illustre-t-elle.

Avoir un objectif comme celui d'un séjour de mobilité étudiante peut également contribuer, selon Catherine Brodeur et Pascale Bernier, à la persévérance scolaire.

« Souvent, ces étudiants s'inscrivent dans ces projets des mois à l'avance, explique Catherine Brodeur. Il y a toute une préparation qui peut les aider à se motiver et s'engager dans leurs études. »

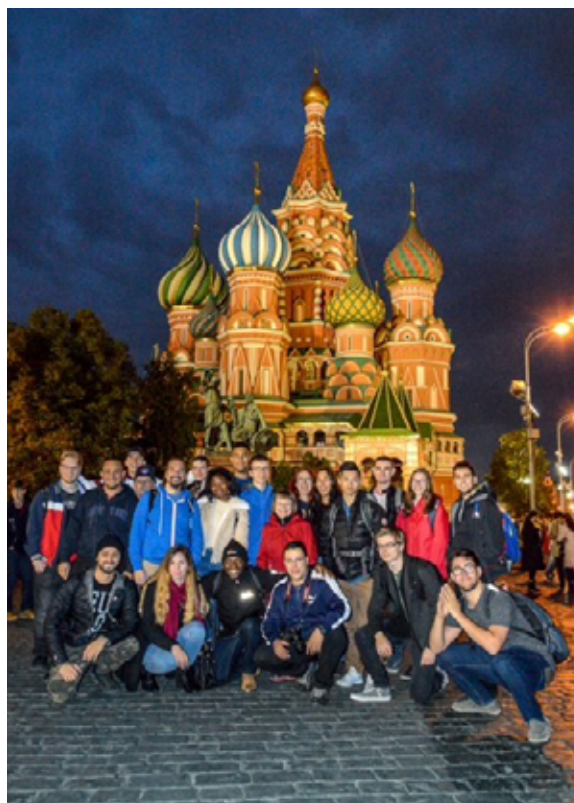
ÊTRE ATTRACTIF

Par ailleurs, être un précurseur en matière de mobilité étudiante permet au Cégep d'être attractif auprès de futurs étudiants, alors que certains ont déjà vécu des projets de mobilité étudiante au secondaire.

« Sur le plan du recrutement, ça joue certainement un rôle, indique Catherine Brodeur. J'ajouterais que c'est aussi attrayant pour les professeurs [de l'extérieur] d'avoir la possibilité d'avoir accès à ce genre de projets. Il est possible que la mobilité ait également un impact sur le plan de la rétention des enseignants. »



À la session d'hiver 2018, des étudiants en Techniques d'hygiène dentaire se sont rendus au Sénégal avec les professeurs **Lucie Fortier** et **Linda Desfossés** pour rencontrer des élèves dans le cadre du Stage en santé dentaire publique.



Un groupe d'étudiants de l'École nationale d'aérotechnique s'est envolé, en octobre 2018, en Russie, dans le cadre du projet Exploration-ÉNA, avec les professeurs **Michèle Rivest** et **Pierre Gillard**.



ÉDOUARD SANS FRONTIÈRE

INTÉGRER L'INTERNATIONAL DANS LES COURS

Les projets, de nature variée, visent le plus possible à permettre à un maximum d'étudiants de vivre une expérience de mobilité, même s'il est indéniable qu'ils ne peuvent pas tous le faire.

C'est d'ailleurs dans cette optique que le Service de la mobilité et des activités internationales travaille avec le comité sur la formation internationalisée à faciliter et à reconnaître l'intégration de dimensions interculturelles et internationales dans les programmes d'études.



Des étudiants de l'École nationale d'aérotechnique se sont rendus avec les professeurs **Dany Charette** et **Louis Guimont** à Las Vegas, aux États-Unis, dans le cadre de l'HAI Heli-Expo 2018 où se regroupent annuellement plus de 18 000 professionnels du milieu et plus de 700 exposants.

EN CHIFFRES

- Plus de **25 projets** de mobilité étudiante sont mis sur pied en 2018-2019 à Édouard-Montpetit, contrairement à **5 projets** en 2008. **Leur nombre a donc quintuplé en 10 ans.**
- On dénombre, chaque année, environ **350 étudiants** participant à un projet de mobilité étudiante à Édouard-Montpetit. Ces étudiants sont encadrés par une **cinquantaine de professeurs** provenant d'une douzaine de programmes d'études
- En 2013-2014, **4 379 étudiants** issus de **44 cégeps** ont participé à différents projets de mobilité étudiante, selon la Fédération des cégeps. En 2010, ils étaient **2 829 étudiants**. Leur nombre a donc **presque doublé en quatre ans.**

**Source : Service de la mobilité et des activités internationales du cégep Édouard-Montpetit et Fédération des cégeps*

LES DESTINATIONS 2018-2019 DES ÉTUDIANTS D'ÉDOUARD-MONTPETIT*

- **Espagne**
- **États-Unis** (New York, Atlanta, Lowell)
- **Suisse**
- **France** (Bretagne, Corse, Paris, Bordeaux)
- **Belgique**
- **Canada** (Vancouver, Victoria, Toronto, Ottawa, Gaspé)
- **Sénégal**
- **Bosnie et Croatie**
- **Équateur**
- **Italie**
- **Russie**
- **Royaume-Uni**
- **Pérou**
- **Danemark, Norvège et Suède**

**Source : Service de la mobilité et des activités internationales du cégep Édouard-Montpetit*



ÉDOUARD SANS FRONTIÈRE

Favoriser l'émergence de projets de mobilité enseignante

Avec une moyenne d'un à trois professeurs par année mettant en œuvre un projet de mobilité dans le cadre de son travail, le Cégep souhaite favoriser l'émergence de plus de projets de mobilité enseignante, selon Catherine Brodeur, coordonnatrice des activités internationales d'Édouard-Montpetit.

« C'est un élément sur lequel nous voulons travailler », indique celle qui œuvre dans le secteur de la mobilité, au Cégep, depuis 2007.

La mobilité enseignante au cégep Édouard-Montpetit regroupe des professeurs qui réalisent des projets de ressourcement pédagogiques, qui agissent comme professeurs invités ou à titre de chercheurs collaborateurs. Ainsi, à Édouard-Montpetit, la mobilité enseignante s'inscrit en parallèle de la cinquantaine de professeurs accompagnant des étudiants en mobilité étudiante.

ASSEZ RÉCENT

Catherine Brodeur avance que le concept de mobilité enseignante est « assez nouveau » dans le réseau des cégeps, contrairement au développement qu'il a pu connaître dans le réseau universitaire.

Or, depuis quelques années, un important financement provenant du Programme de soutien à la mobilité enseignante permet aux enseignants de réaliser des projets. Ce programme est financé par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur et il est géré par la Direction des affaires internationales de la Fédération des cégeps.

« Tout au long du processus, l'équipe du Service de la mobilité étudiante et enseignante demeure disponible pour épauler les enseignants dans leurs démarches », soutient Catherine Brodeur.



EN PROFITER DAVANTAGE

La professeure de littérature et de français Anne-Marie Tézine en est la preuve. Elle a travaillé en étroite collaboration avec le Service de la mobilité et des activités internationales quand elle a mis sur pied, l'an dernier, son projet d'enseignement du français et de la littérature québécoise à l'Université de Humboldt de Berlin, en Allemagne.

« Le Service fait un bon travail et nous sommes chanceux. Les professeurs devraient en profiter davantage », avance-t-elle.

Elle a aussi reçu une aide financière de 3000 \$ de la Fédération des cégeps, une aide qui lui a été essentielle dans la réalisation de son projet.

QU'EST-CE QUE LA MOBILITÉ ENSEIGNANTE?*

« La mobilité enseignante comprend toutes les occasions professionnelles d'échanges d'enseignement et de perfectionnement disciplinaire et pédagogique à l'étranger offertes aux enseignants », décrit la Fédération des cégeps. En 2013-2014 plus particulièrement, **690 enseignants** issus de **38 cégeps** ont participé à différentes activités de mobilité enseignante. Il s'agit d'une hausse de **140 enseignants** par rapport à 2010. Le nombre d'enseignants réalisant des séjours de recherche a **double entre 2010 et 2014**.

*Source : Fédération des cégeps



ÉDOUARD SANS FRONTIÈRE



Anne-Marie Tézine, lors d'un cours de séminaire (maîtrise) qu'elle a donné à des étudiants de l'Université de Humboldt, en Allemagne, à l'hiver 2018, lors d'un voyage de mobilité enseignante.

ALLER ENSEIGNER AILLEURS POUR AMÉLIORER SA PRATIQUE ICI

Une professeure du Cégep enrichit ses cours grâce à ses expériences autour du globe

Poussée par l'envie de partager et de découvrir, une professeure du Cégep, curieuse de nature, choisit d'effectuer des voyages d'enseignement à l'étranger, une manière incontournable pour elle de s'enrichir et d'améliorer sa pratique au Québec.

« Chaque fois que je reviens, je reviens plus riche que lorsque je suis partie », illustre Anne-Marie Tézine, qui enseigne le français et la littérature au cégep Édouard-Montpetit depuis près de 30 ans.

En dix ans, cette professeure passionnée par la culture québécoise a réalisé quatre voyages d'enseignement international de plus ou moins courte durée, au cours desquels elle a partagé son amour du Québec avec des étudiants universitaires désireux d'en apprendre davantage sur notre littérature, notre théâtre ou notre cinéma. Elle s'est d'abord rendue au Chili et en Chine en 2008, avant de se rendre au Vietnam, en 2011, puis en Allemagne, en 2018.

« Chaque fois que je reviens, je reviens plus riche que lorsque je suis partie. »

— Anne-Marie Tézine

UNE MEILLEURE PROFESSEURE

En cumulant ces expériences à l'étranger, Anne-Marie Tézine est non seulement certaine que ses voyages de mobilité enseignante enrichissent sa matière, elle est aussi certaine qu'ils font d'elle une meilleure professeure.

« Je suis une meilleure citoyenne du monde. Je suis plus sensible à la diversité de la planète et c'est sûr que j'en parle à mes étudiants. Si je suis une meilleure personne, nécessairement, je suis une meilleure professionnelle et une meilleure professeure qui suscite davantage l'intérêt », souligne-t-elle.



ÉDOUARD SANS FRONTIÈRE

Anne-Marie Tézine accorde une importance capitale dans les cours qu'elle donne, au Québec ou à l'étranger, à la conception d'une société ouverte et inclusive.

Selon elle, devenir un citoyen du monde est nécessaire et s'acquiert notamment grâce à une éducation prenant compte de la diversité dans laquelle nous vivons, à petite ou à plus grande échelle.



ADOPTER LE QUÉBEC

Anne-Marie Tézine a elle-même choisi de s'établir au Québec par l'entremise d'un voyage étudiant.

Française d'origine sénégalaise et vietnamienne, la professeure a adopté la société québécoise en 1987 grâce à un échange entre l'Université de la Sorbonne et l'Université de Montréal.

Quand elle aborde ce premier voyage de mobilité qu'elle a vécu, la professeure le résume en un mot : enrichissant.

Aujourd'hui, près de trente ans plus tard, elle encourage ses étudiants à faire comme elle, s'ils le peuvent, et à se faire « brasser dans leurs certitudes et leur manière de voir les choses ».

AMENER L'INTERNATIONAL EN CLASSE

Elle n'hésite pas à les confronter à l'autre en amenant l'international et l'interculturel dans sa classe et en se servant de tout ce qu'elle a expérimenté lors de ses voyages de mobilité enseignante.

Par ailleurs, la professeure estime que d'intégrer les dimensions internationales et interculturelles dans les programmes d'études est plus que nécessaire pour former des citoyens « autonomes », « critiques », « engagés » « tolérants » et « respectueux de la diversité ».

« Par exemple, quand j'enseigne l'auteure d'origine vietnamienne Kim Thúy, je suis allée au Vietnam, je sais de quoi elle parle [dans ses œuvres] et je peux en parler à mes étudiants. Je peux leur expliquer, à travers l'expérience que j'ai vécue, comment fonctionne la société là-bas », dit-elle.

Elle se souvient comment elle faisait la classe à l'Université de Hanoi avec un tableau et des craies, alors qu'au Québec, les salles de classe étaient presque entièrement munies d'écrans et d'ordinateurs.

« La chef de classe venait m'apporter deux bâtons de craie et c'est elle qui faisait les photocopies sur demande », se rappelle-t-elle.

Lorsqu'elle enseigne au Cégep l'œuvre de Ying Chen, une poétesse et romancière sino-canadienne publiée au Québec, mais pas dans son pays d'origine, elle sensibilise ses étudiants à la censure, à la chance qu'ils ont de pouvoir lire les livres qu'ils désirent, puis d'y avoir accès librement.

« C'est la rencontre avec l'autre. C'est de mettre en perspective ce que nous sommes afin de mieux nous connaître et de mieux connaître les autres pour mieux vivre ensemble », dit-elle.



Anne-Marie Tézine, entourée d'étudiants de l'Université de Hanoi, lors d'un voyage de mobilité enseignante en mars et avril 2011.

UNE VOLONTÉ DE DÉCOUVRIR L'AUTRE

C'est d'ailleurs parce qu'elle est elle-même intrinsèquement poussée par une volonté profonde d'« aller à la rencontre de l'autre » qu'Anne-Marie Tézine a mené de front tous ses projets de mobilité enseignante.

« C'est une pure curiosité intellectuelle, socio-culturelle », décrit-elle.

La professeure est également guidée par le désir de faire découvrir la richesse de la culture québécoise, comme les œuvres de Michel Tremblay et de Xavier Dolan, mais aussi celles d'artistes issus de la diversité tels que les auteures autochtones Naomi Fontaine et Natasha Kanapé Fontaine et l'écrivain Dany Laferrière d'origine haïtienne, qu'elle a enseignées en Allemagne par exemple.

Si elle se fait un point d'honneur de faire découvrir à des étudiants étrangers des auteurs québécois issus de la diversité, Anne-Marie Tézine se donne le même devoir face à ses étudiants au Québec.

Elle fait d'ailleurs partie du comité sur la formation internationalisée depuis sa création, au printemps 2017.

« La diversité, qu'elle soit de nature internationale ou interculturelle, ça ne nous enlève rien ! Ça nous apporte quelque chose », dit-elle.



Une professeure de sociologie au vécu inspirant

La professeure de sociologie du cégep Édouard-Montpetit Caroline Dawson vient tout juste de briller sur la scène littéraire avec un récit inédit. Dans celui-ci, elle y raconte le premier hiver au Québec de la petite fille de sept ans qu'elle était jadis, ainsi que les premiers pas incertains et empreints de solitude qu'elle a dû faire dans la classe d'accueil et de francisation où elle a été intégrée après être arrivée avec sa famille comme réfugiée du Chili.

Celle qui enseigne l'étude des sociétés humaines et des faits sociaux depuis 2006 au Cégep l'affirme haut et fort : elle est un « produit » de la Loi 101.

Sa francisation, elle le doit en premier lieu à la professeure de sa classe d'accueil, Madame Thérèse, qui récompensait ses élèves avec des poignées de céréales Honeycombs quand ils avaient une bonne réponse.

QUELQUE CHOSE DE VRAI

C'est en partie dans cette classe, en plein hiver 1987, que Caroline Dawson a vécu ses premiers moments d'intégration et d'acclimatation à la société québécoise, des moments qui se trouvent parmi ses plus anciens souvenirs et qui ont aidé à forger son identité.

Ce sont eux qu'elle aborde dans son récit, Les Honeycombs de Madame Thérèse, pour lequel elle a fait partie des finalistes du Prix du récit Radio-Canada 2018.

« Je raconte quelque chose qui est vrai. Quand on parle d'immigration, on parle souvent en termes de chiffres, en oubliant que c'est un processus qui est long, qui est vécu très personnellement, qui est vécu souvent difficilement, qui n'est pas juste une question de langue, qui est fait doucement », explique la sociologue, assise à son bureau du deuxième étage du Cégep.

ÉPAULÉE PAR LE SYSTÈME D'ÉDUCATION

En écrivant ce récit, elle a voulu « sortir de sa tête » ces histoires qui logeaient en elle depuis qu'elle était toute petite, mais surtout saluer tous ceux qui « travaillent dans l'ombre, à petits pas » comme Madame Thérèse.

« Je voulais parler d'éducation, précise-t-elle. Parce que, derrière l'intégration des enfants d'immigrants, il y a tout le système d'éducation qui les épaulé [...] Je suis redevable à Madame Thérèse et au système d'éducation public. »

DES EXEMPLES EN CLASSE

Si elle n'avait jamais parlé publiquement de ces souvenirs avant d'écrire ce récit, Caroline Dawson n'hésite pas à prendre des exemples personnels pour appuyer la théorie quand elle enseigne, notamment lorsqu'elle parle d'immigration.

« Je leur enseigne la théorie, mais les exemples que je donne sont des exemples personnels parce que ça ne sert à rien que je prenne des exemples dans le journal quand je peux leur expliquer des bouts de ma vie, et je pense que les étudiants aiment ça », dit-elle.



Elle peut, par exemple, détailler, grâce à sa propre expérience, quel est le protocole à suivre lorsqu'un réfugié arrive au Canada. Il lui arrive aussi que des étudiants lui demandent si sa mère, née au Chili, est Québécoise.

« Je leur réponds : oui, absolument. Ma mère est au Québec depuis 1986. La plupart de mes élèves sont nés entre 1999 et 2001. Alors je réponds qu'elle a vécu plusieurs années avant leur naissance. Ma mère a voté au référendum de 1995 ! Sa citoyenneté est ici, sa façon de vivre publiquement est ici et elle veut faire de ce pays un monde meilleur », leur explique-t-elle.

Quand elle aborde l'aspect des classes sociales et qu'elle montre des statistiques sur la pauvreté, par exemple dans le quartier montréalais Hochelaga-Maisonneuve, elle peut une fois de plus parler de son expérience à ses étudiants parce qu'elle a longtemps vécu dans ce quartier lorsqu'elle était plus jeune.

« Disons que c'est d'illustrer, d'exemplifier des concepts théoriques et des chiffres par certains exemples », explique-t-elle.

TOUS REDEVABLES

Par ses exemples et la théorie qu'elle enseigne, celle qui est poussée par le désir de déchiffrer les êtres humains et leurs comportements sociaux veut insuffler ce même désir de comprendre « le fait que nous sommes toujours tous et toutes redevables les uns aux autres » à ses étudiants.

« Le vivre ensemble suppose la solidarité », soutient la professeure de 38 ans.

COMME MADAME THÉRÈSE

Passionnée par sa matière, Caroline Dawson a elle-même eu le coup de foudre pour la sociologie alors qu'elle étudiait au cégep Édouard-Montpetit. C'est à son premier cours de sociologie qu'elle a su qu'elle étudierait dans ce domaine. Elle a aussi été poussée par des valeurs fortes de solidarité et d'égalité inculquées par ses parents.

« Ces valeurs se sont répercutées dans mon choix d'études. La sociologie m'a aidée à comprendre l'individu, mais l'individu dans quelque chose de plus grand », glisse-t-elle.

Et, comme Madame Thérèse l'a fait avec elle il y a maintenant plus de 30 ans en lui apprenant le français mot par mot avec des images, c'est aujourd'hui avec des concepts, des chiffres et quelques exemples personnels que Caroline Dawson enseigne à ses étudiants comment comprendre la société qui les englobe.

La nouvelle de Caroline Dawson est disponible sur le site de Radio-Canada.

Nouvelles parutions



Francœur
Mathieu Blais
Léméac | Roman

Quand il arrive à la prison de Sainte-Anne-les-Bains, Francœur est un homme marqué, que les Hells ont dans le collimateur. Mais qu'importe puisqu'il est fou. Fou de

Rosemarie, « une fille de club, une barmaid, une belle fille aux cheveux teints en noir et au visage intelligent, une vivante, une crisse de vivante qui rayonnait dans la cellule à Francœur, qui rayonnait dans ses yeux et qui rayonnait dans ses mots quand tout débordait de partout, que son trop-plein se déversait ».

L'histoire est narrée dans un style rugueux, graveleux par un codétenu, Bronco. C'est la chronique d'une mort annoncée : on sait dès le départ que Francœur n'en sortira pas vivant même s'il égaie ce monde carcéral gris et dur.

Francœur est un cas à part ; dans la routine tendue du quotidien d'un prisonnier, il est, en quelque sorte, libre. D'une liberté interdite qu'il ne faut pas laisser vivre...



Né à Montréal en 1979, **Mathieu Blais** est un auteur québécois. Il a complété un doctorat en études littéraires et il enseigne la littérature au cégep Édouard-Montpetit. Il est l'auteur de cinq romans et de cinq recueils de poésie. Il a notamment été deux fois lauréat du Prix Rina-Lasnier

(2014, 2016), deux fois finaliste au Prix Arlette-Cousture (2016, 2018), finaliste au Prix du Conseil des Arts et des Lettres du Québec (CALQ) – Créateur de l'année en Montérégie (2018), finaliste au Prix Radio-Canada (nouvelle, 2016), finaliste au Prix Jacques-Brossard (2014) et demi-finaliste pour le Prix du Festival de la poésie de Montréal (2013). Il est membre de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ) et a collaboré à différentes revues de création littéraire.



Nouvelles parutions



L'ivresse du jour 1

Shanti Van Dun

Léméac | Roman

Lorsque le monde « vaste et vieux » se dépose sur ses frêles épaules de fillette sortie pieds nus pour voir danser le soleil un matin

de Pâques, la narratrice éblouie découvre l'ivresse de le porter et la crainte de ne pas suffire à la tâche. C'est cette même ivresse délivrée de la peur qu'elle retrouvera plus tard, dans ses promenades en nature et à chacune de ses grossesses. Accoucher d'un premier enfant fait naître en elle la promesse de ne plus jamais abandonner le monde auquel elle se sent désormais viscéralement liée, même si fonder une famille est un bouleversement absolu qui mène tantôt à un sentiment de communion, tantôt à une profonde solitude.

L'ivresse du jour 1 nous plonge dans l'intimité d'une jeune femme courageuse qui fait entendre la voix poétique et sensible de celle qui aspire « à voir tout se mêler, l'amour, le travail, les livres, les enfants, l'amitié, ce qu'on reçoit et ce qu'on donne ».



Shanti Van Dun a

grandi à L'Assomption. Elle a étudié en lettres à Montréal et elle s'est établie à Longueuil. Elle enseigne la littérature au cégep Édouard-Montpetit. *L'ivresse du jour 1* est son premier livre.



Mesures et incertitudes en laboratoire –

Une introduction aux sciences expérimentales

Éric Laflamme, Alexandre Beausoleil et Benoît Villeneuve

Fides éducation + Modappi |

Combo – imprimée + numérique

Abondamment illustré, le manuel aborde la matière de façon progressive et conviviale. La structure est logique et le contenu, judicieusement gradué : introduction au vocabulaire de base utilisé en sciences expérimentales ; utilisation de différents instruments de mesure courant en sciences et évaluation de leur incertitude ; propagation de l'incertitude lors de mesures indirectes ; évaluation de l'influence du contexte expérimental sur l'incertitude d'une mesure ; présentation et analyse des résultats ; calcul des incertitudes à l'aide d'une méthode statistique ; tests statistiques permettant de vérifier une hypothèse ; rédaction d'un document présentant les résultats d'une expérience scientifique.

Éric Laflamme est professeur de physique au niveau collégial depuis près de 10 ans et il enseigne présentement au cégep Édouard-Montpetit. Il est titulaire d'une maîtrise en biophysique de l'Université de Montréal, d'un DEC technique en conception électronique et d'un DEC technique en guitare jazz.

Alexandre Beausoleil est détenteur d'un doctorat en génie physique de l'école Polytechnique de Montréal. Il partage son temps entre l'enseignement de la physique au cégep Édouard-Montpetit et des activités de recherche dans l'équipe de contrôle non destructif du Centre technologique en aérospatiale (CTA).

Benoît Villeneuve est professeur de physique et d'astronomie au niveau collégial depuis plus de 35 ans et il enseigne présentement au cégep Édouard-Montpetit. Il est détenteur d'un doctorat en astrophysique de l'Université de Montréal. Il est coauteur de *Dialogues dans l'espace-temps* ainsi que d'*Astronomie et astrophysique, cinq grandes idées pour explorer et comprendre l'univers*, un ouvrage primé au Québec et en France.



Un legs inusité d'une grande valeur pour le Cégep



L'archiviste **Sylvain Falardeau** a pris grand soin de la capsule temporelle enfouie lors de l'inauguration du pavillon Le Caron, en mai 1965, au moment de sa découverte en septembre dernier.

Discours officiels, photos et médailles saintes, exemplaire d'un journal, album de photos et annuaires des programmes de cours offerts à l'époque : la petite boîte en plomb renfermant ces objets enfouis dans un des murs extérieurs du pavillon Le Caron par les pères Franciscains au milieu des années 1960 a une « grande valeur » pour Édouard-Montpetit, selon l'archiviste du Cégep, Sylvain Falardeau.

« Il existe plein de documents de cette époque, mais ceux trouvés dans la capsule temporelle ont une valeur beaucoup plus grande pour le Cégep parce qu'ils parlent de notre histoire à nous », explique Sylvain Falardeau, qui exerce son métier depuis plus de 30 ans.

« C'est la première fois que je vois un legs comme celui-là. »

— Sylvain Falardeau

INUSITÉ

En plus de constituer un héritage certain pour le Cégep, la capsule temporelle a quelque chose d'unique en son genre, si l'on se fie au parcours professionnel de Sylvain Falardeau.

En trois décennies de carrière dans divers municipalités, organismes et cégeps, il n'a jamais été confronté à cette pratique.

« C'est la première fois que je vois un legs comme celui-là », dit-il.

TÉMOIN DE SON ÉPOQUE

Dévoilée en grande pompe le mois dernier, la capsule temporelle a été emmurée il y a plus de 50 ans par ceux qui dirigeaient l'établissement d'enseignement destiné uniquement aux garçons. L'institution classique de Longueuil, alors administré par les pères Franciscains, témoignant du fait que le catholicisme a longtemps été le régisseur de l'éducation au Québec.

La capsule temporelle atteste d'ailleurs du temps où la religion était encore bien présente dans l'enseignement supérieur, c'est-à-dire avant que les cégeps ne soient créés en 1967 en remplacement des collèges classiques.

Plus de la moitié de la quarantaine d'objets mis dans la boîte est constituée de médailles représentant des saints, dont Saint-Antoine-de-Padoue. Celles-ci ont vraisemblablement été bénies dans le but de protéger tous les étudiants qui fréquentaient et qui fréquentent encore l'établissement, selon Sylvain Falardeau.



En plus des médailles, d'autres objets à caractère religieux ont été placés dans la capsule temporelle, dont une mini-sculpture qui s'apparente à une représentation de Jésus (ou de Joseph) et des images saintes.

PARMI LES SEULS VESTIGES

Si ces reliques révèlent bien le moment où elles ont été enfouies, l'attention de Sylvain Falardeau est surtout attirée vers les documents officiels laissés dans la capsule temporelle, dont les discours prononcés, le 26 mai 1965, par le recteur, P. Gonzalve Poulin, et le président de l'association étudiante, Serge Robillard, lors de l'inauguration officielle du pavillon Le Caron.

« Ces documents n'auraient jamais pu être retracés s'ils n'avaient pas été placés dans la capsule temporelle. Ça n'existe pas ailleurs », indique-t-il.

Après s'être informé auprès des pères Franciscains, Sylvain Falardeau a malheureusement appris que la quasi-totalité des documents datant de l'époque

« Ces documents n'auraient jamais pu être retracés s'ils n'avaient pas été placés dans la capsule temporelle. Ça n'existe pas ailleurs. »

— Sylvain Falardeau

précédant la création du cégep Édouard-Montpetit a été détruite.

« Il ne reste presque plus d'archives de l'Externat classique », souligne-t-il.

DANS UN CONTEXTE

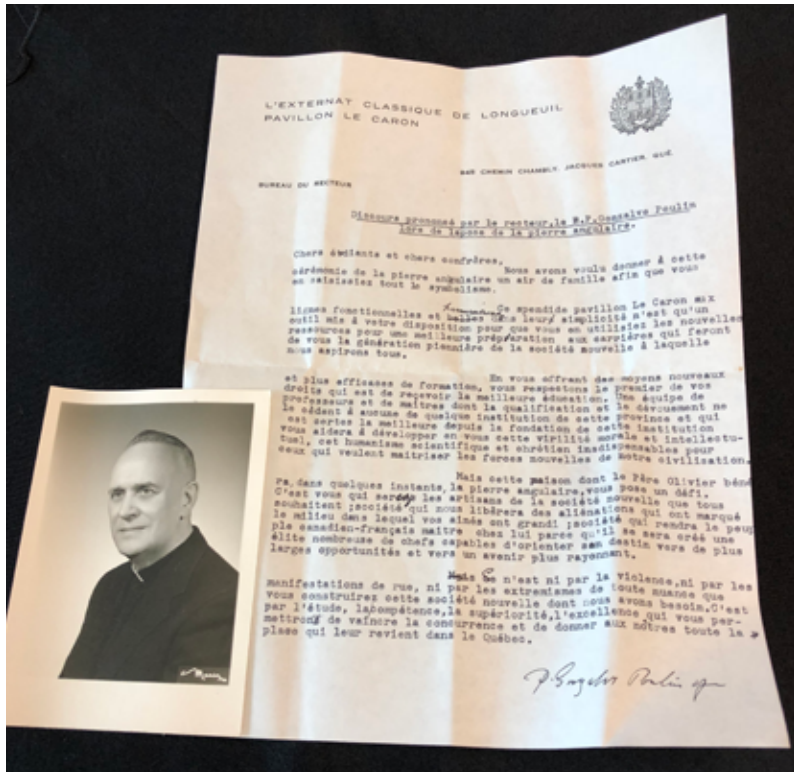
Les annuaires — indiquant les programmes de cours offerts — comme un album de photos renfermant des images sur la vie scolaire et socioculturelle vécue par les étudiants de l'époque comportent aussi une valeur certaine pour Édouard-Montpetit puisqu'ils témoignent de ce qu'était que d'étudier en ses murs dans les années 1960.

« Ça nous met dans un contexte et ça décrit bien le contexte de l'époque, soutient Sylvain Falardeau. On voit la vie étudiante, les programmes... ils nous ont laissé des médailles. Au fond [la capsule] c'est un accompagnement spirituel, c'est l'histoire de l'établissement et ses origines [...] La capsule temporelle porte bien son nom : c'est une photo dans le temps. »

Une exposition des objets contenus dans la capsule temporelle devrait avoir lieu à la bibliothèque du Cégep dans quelques semaines.



Diane Lamarre, ambassadrice du 50^e anniversaire du Cégep, le **révérend père Bisailon**, qui a été le premier directeur général du Cégep en 1967, et **Sylvain Lambert**, actuel directeur général du Cégep, avaient hâte de découvrir ce qui se retrouvait dans la capsule temporelle.



DES SOUHAITS POUR LE FUTUR

Le 26 mai 1965 était un jour de célébrations à l'Externat classique de Longueuil, l'ancêtre du cégep Édouard-Montpetit. Les pères Franciscains ont procédé à l'inauguration du pavillon Le Caron, une aile centrale du Cégep aujourd'hui, et, le recteur de l'époque, P. Gonzalve Poulin, a saisi l'occasion de se tourner vers l'avenir en s'adressant aux étudiants qui devaient fouler le plancher de ce nouveau pavillon.

« Ce splendide pavillon Le Caron, aux lignes fonctionnelles et lumineuses, dans leur simplicité, n'est qu'un outil mis à votre disposition pour que vous en utilisiez les nouvelles ressources pour une meilleure préparation aux carrières qui feront de vous la génération pionnière de la société nouvelle à laquelle nous aspirons tous [...] », a-t-il notamment discoursé.

← Le révérend père Gonzalve Poulin, recteur de l'Externat classique de Longueuil, a prononcé un discours tourné vers l'avenir le 26 mai 1965 lors de l'inauguration du pavillon Le Caron.

UNE BOÎTE ENTièrement EN PLOMB

La capsule temporelle, enfouie dans un des murs extérieurs du pavillon Le Caron, a été fabriquée entièrement en plomb, un signe de l'époque à laquelle elle a été conçue. Le plomb est un métal lourd qui a été utilisé à des fins industrielles et commerciales pendant des milliers d'années en raison de son accessibilité et de la facilité avec laquelle il était extrait. Or, aujourd'hui, le plomb est considéré comme un matériau néfaste pour la santé humaine, selon le Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail. Plusieurs mesures sont d'ailleurs mises de l'avant pour protéger les travailleurs aujourd'hui.



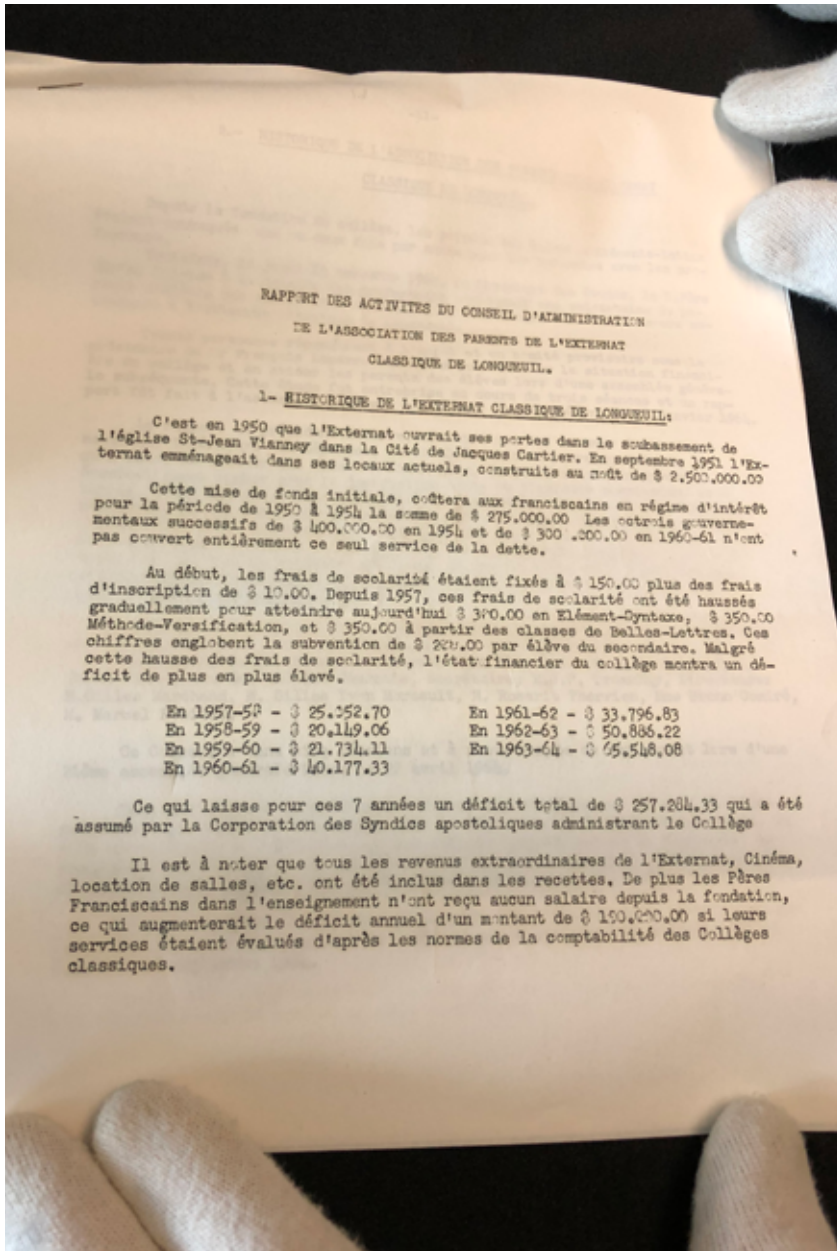
La boîte a un format d'environ 12 pouces x 7 pouces x 4 pouces.



CONSTRUIT AU COÛT DE 2,5 M\$

Un rapport des activités du conseil d'administration de l'Association des parents de l'Externat classique de Longueuil datant des années 1960 et contenu dans la capsule temporelle révèle que l'établissement a été construit au coût de 2,5 M\$, puis que l'Externat y a emménagé en septembre 1951.

Au début, les frais de scolarité étaient fixés à 150 \$, plus les frais d'inscription de 10 \$. Les frais de scolarité ont ensuite été augmentés à compter de 1957.



CE QU'ON RETROUVE DANS LA CAPSULE TEMPORELLE

Plusieurs items ont été placés dans la capsule temporelle enfouie dans les années 1960 par les pères Franciscaïns dans un des murs du pavillon Le Caron. En voici quelques-uns.

- **Discours du recteur P. Gonzalve Poulin lors de la pose de la pierre angulaire à l'occasion de l'inauguration du pavillon Le Caron le 26 mai 1965**
- **Rapport des activités du conseil d'administration de l'Association des parents de l'Externat classique de Longueuil datant du milieu des années 1960**
- **Discours du président de l'association étudiante prononcé le 26 mai 1965 lors de l'inauguration du pavillon Le Caron**
- **Plusieurs médailles représentant des saints ou des images saintes**
- **Une sculpture en terre cuite de Jésus (ou de Joseph) créée en 1965 par l'artiste Normand Thibodeau**
- **Des annuaires renfermant les cours offerts et leurs descriptions respectives**
- **Un album de photos**
- **Un programme souvenir de l'inauguration officielle en novembre 1952**
- **Un exemplaire du journal Le Richelieu datant du 20 mai 1965**
- **Une médaille à l'effigie du pavillon Le Caron**
- **Des timbres**



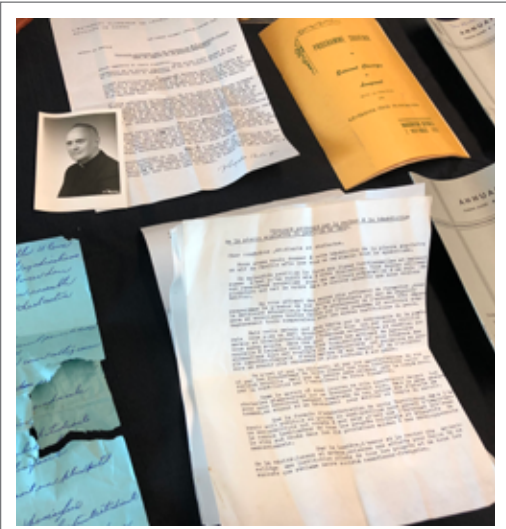
Plus de la moitié de la quarantaine d'objets mis dans la boîte est constituée de médailles représentant des saints, dont Saint-Antoine-de-Padoue.



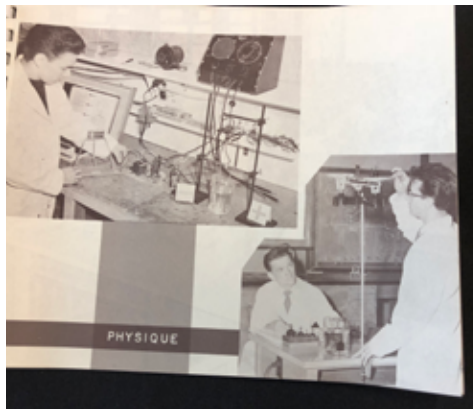
En plus des médailles, d'autres objets à caractère religieux ont été placés dans la capsule temporelle, dont une mini-sculpture de Jésus (ou de Joseph) et des images saintes.



Une médaille à l'effigie du pavillon Le Caron a été trouvée dans la capsule temporelle.



Plusieurs documents ont été placés dans la capsule temporelle, dont l'exemplaire d'un journal, des annuaires, un album de photos, etc.



L'album de photos placé dans la capsule temporelle dévoile une panoplie d'informations sur la vie étudiante et socioculturelle à l'époque de l'Externat classique de Longueuil.



Plaidoyer pour que les étudiants ne manquent pas leur « unique matinée de printemps »



Dans 50 ans, ceux qui fréquenteront le cégep Édouard-Montpetit auront la surprise d'ouvrir une capsule temporelle enfouie, en septembre dernier, dans un des murs de l'établissement. Son contenu inédit sera alors dévoilé, y compris le message d'André Bouchard, un membre du personnel ayant côtoyé de près les étudiants au cours des trente dernières années. Avec une pointe d'humour qui n'amoindrit en rien la profondeur de son propos, il demande à ses futurs collègues de ne jamais oublier l'importance de leur rôle auprès d'eux.

« Le travail auprès des étudiants, c'est ce qu'il y a de plus important », affirme avec conviction André Bouchard, récemment nommé gestionnaire administratif par intérim à la Direction des affaires étudiantes et communautaires du Cégep.

S'il convient que le médium qu'il a choisi sera peut-être obsolète lors de l'ouverture de la capsule temporelle, une feuille écrite à l'ordinateur, André Bouchard espère toutefois que le cœur de son propos saura toucher ses collègues du futur auxquels il a sciemment choisi de s'adresser.

« Peut-être que les étudiants penseront ne pas avoir besoin de vous, mais ils vont avoir besoin de vous. Prenez votre rôle au sérieux. Vous avez une job à faire et on a tous le même but, soit de faire en sorte que l'étudiant qui passe par le cégep chemine le plus possible », résume-t-il.

Que ce soit par un rôle de guide, de mentor ou d'accompagnateur, il souhaite que le personnel garde le même objectif qu'il s'est lui-même fixé et auquel il adhère depuis trois décennies : rendre les étudiants autonomes, ouverts et disponibles.

UNE MÉTAPHORE

André Bouchard est d'ailleurs convaincu que chaque membre du personnel se doit d'agir en tout temps pour que chaque étudiant « réussisse la meilleure vie possible », au-delà de la simple réussite de ses études postsecondaires.

Cette conviction, il l'aborde dans sa lettre Bonjour à toi 2067 ! par le biais d'une métaphore que lui a transmise son premier patron au Cégep.

« [Il] disait que si on rapport [ait] l'histoire de l'humanité sur une période d'une année, la vie d'une personne ne dure [rait] qu'une matinée de printemps. Notre job à tous et toutes, c'est d'aider nos étudiant-e-s à ne pas manquer leur unique matinée de printemps », y souligne-t-il à la toute fin.

UN SOUHAIT

André Bouchard espère, lorsque sa lettre sera lue, que les cégeps existeront encore.

« Je pense que c'est une formule extrêmement intéressante pour les étudiants et qu'il s'agit d'une structure importante pour l'évolution du Québec », affirme-t-il.

Selon lui, l'avènement des cégeps, en 1967, a permis de démocratiser l'accès à des études supérieures aux jeunes adultes québécois, en plus de leur servir de terrain fertile pour leur permettre de faire des expériences déterminantes et de développer leur autonomie.

« Les voies de sortie du cégep sont multiples et les occasions d'apprendre et de découvrir de nouvelles choses sont infinies », décrit-il, tout en se questionnant sur la manière dont les communications se feront dans 50 ans.

DES RAPPORTS « EN VRAI »

« Quels seront les rapports que le personnel aura avec les étudiants ? Comment va-t-on s'approcher d'eux ? De leurs idées ? Est-ce que ce sera très numérique ? » se questionne-t-il. Celui qui se définit comme un éducateur avant tout espère que les relations avec les étudiants continueront surtout à avoir lieu « en vrai » et non pas seulement par l'entremise d'écrans ou de manière virtuelle.

« Je pense que d'être physiquement présent [entre nous], ça aide à faire progresser les gens », dit-il.



André Bouchard

« Je ne sais pas s'il y a maintenant autant de jeunes au cégep Édouard-Montpetit, mais, peu importe le nombre, s'il te plaît, prends en soin. Prends en bien soin des étudiant-e-s 2067, parce que c'est par eux que la vie continue. C'est grâce à eux que l'on n'arrive jamais au bout du chemin. »

- André Bouchard, gestionnaire administratif par intérim à la Direction des affaires étudiantes et communautaires du Cégep.

Bonjour à toi 2067!

Encore heureux qu'il y ait quelqu'un pour lire ce petit papier. Quoique, qui sait, peut-être as-tu développé un nouveau sens propiocybernétique qui rend obsolète la rédaction pour les générations futures... J'espère bien que non parce que je me suis bien juré d'être encore là en 2067. Oui, oui le petit vieux dans une chaise flottante (c'est fini le temps des roulettes) derrière tout le monde c'est probablement moi. J'ai 105 ans et il paraît que ne fais pas mon âge, j'ai l'air bien plus vieux...

En 2067 je serai à la retraite du cégep depuis plus de 40 ans. Aujourd'hui je ne peux pas encore vous parler de ma retraite qui n'a pas encore commencé. Mais je peux vous dire comment j'ai été heureux de travailler pour et avec les étudiant-e-s pendant plein d'années. Comme conseiller à la vie étudiante, responsable du dossier des organismes étudiants, j'ai eu l'honneur de voir pousser, changer, évoluer, déprimer, rigoler, apprendre, refuser, s'enflammer, s'engager, des milliers d'étudiant-e-s dans plus de projets que ma pauvre mémoire pourra se rappeler.

Parce que, comprend bien 2067, si le Cégep est comme il est aujourd'hui c'est bien parce qu'il y a eu 100 ans d'hier. Et cet hier là ce sont les gens qu'ils l'ont construit. Une couple de vieux dans mon genre mais, surtout plus de 500 000 jeunes qui sont passés dans nos murs (est-ce que le plancher de la cafétéria est toujours en tuiles brunes, si oui changez moi ça au plus sacrant, ce n'est pas du patrimoine, c'est juste pas beau...).

Je ne sais pas si il y maintenant autant de jeunes au cégep Édouard-Montpetit, mais peu importe le nombre, s'il te plaît, prends en soin. Prends en bien soin des étudiant-e-s 2067, parce que c'est par eux que la vie continue. C'est grâce à eux que l'on n'arrive jamais au bout du chemin. Mon premier patron au Cégep disait que si on rapporte l'histoire de l'humanité sur une période d'un an la vie d'une personne ne dure qu'une unique matinée de printemps. Notre job à tous et toutes au cégep c'est d'aider nos étudiant-e-s à ne pas manquer leur unique matinée de printemps...

Sur ce 2067 je te souhaite bonne chance et longue vie et j'espère que les autos volantes régleront les problèmes de congestion des ponts de la Rive-Sud.

André Bouchard
Conseiller à la vie étudiante



DEUX PROFESSEURS COMPLÈTEMENT TRIPPANTS

Leur génie créatif fait rayonner le Cégep et nourrit leur enseignement



Jean-Philippe Côté et Benoit Lavigne aux côtés de leur création *Les visages d'Édouard*.

Deux professeurs passionnés et au génie créatif débordant font rayonner le cégep Édouard-Montpetit jusqu'aux États-Unis avec leur installation interactive digne d'un photomaton des temps modernes, initialement créée pour célébrer son 50^e anniversaire.

En février dernier, le Cégep dévoilait officiellement *Les visages d'Édouard*, une œuvre conçue expressément pour lui par deux collègues du Département d'intégration multimédia : Jean-Philippe Côté, spécialisé dans l'enseignement des médias interactifs, et Benoit Lavigne, spécialisé dans l'enseignement de l'intégration Web.

Leur création, qui devait d'abord être éphémère, n'a pas seulement suscité l'intérêt au cœur du Cégep. Elle a également su provoquer un certain engouement à l'extérieur de celui-ci, dont chez nos voisins américains.

L'œuvre voyagera, en janvier et en février 2019, jusqu'à l'université du Massachusetts, au 404 Festival, un festival d'art et de technologies. À la mi-octobre, l'installation interactive a fait une première sortie au *Lumifest* de Longueuil, un rendez-vous de projections architecturales extérieures.

D'ABORD POUR LES 50 ANS DU CÉGEP

Si elle a su piquer la curiosité hors des murs du cégep Édouard-Montpetit, l'œuvre *Les visages d'Édouard* a d'abord et avant tout été imaginée pour souligner ses 50 ans, expliquent ses créateurs.

En mettant leur expertise en commun, ils ont conçu une installation interactive témoignant du passage du temps, mais surtout du passage de ceux et celles ayant façonné l'âme du Cégep.

« L'idée consistait à mettre de l'avant les gens qui occupent un lieu, pour laisser une trace de leur empreinte », explique Jean-Philippe Côté.

L'installation permettait à chaque personne de faire prendre son portrait devant une borne autonome, puis de le voir être généré en direct sur un grand écran circulaire suspendu. Les visages de ces personnes s'ajoutaient ensuite à une banque de photos, dont certaines étaient issues d'archives.

C'est cette même installation qui a pris place à Longueuil et qui prendra place à Boston.

TEINTER LEUR ENSEIGNEMENT

Concevoir un tel projet fait partie de l'ADN de Jean-Philippe Côté et de Benoit Lavigne. Ils n'en sont d'ailleurs pas à leur première collaboration ni à leurs premières créations respectives. Et, si leurs œuvres leur permettent d'extérioriser leur inventivité, elles nourrissent aussi pleinement leur enseignement.

« J'explore constamment les nouvelles technologies et ça m'aide dans mon



enseignement, indique Jean-Philippe Côté. Je pense aussi que l'aspect créatif fait en sorte que les étudiants voient que c'est possible de faire des choses. »

Il donne pour exemple que la production d'un projet interactif comme *Les visages d'Édouard* rejoint directement un cours qu'il donne sur ce sujet.

« Je peux raconter des anecdotes aux étudiants de choses qui ont bien fonctionné ou qui ont moins bien fonctionné », ajoute-t-il.

INCITER À FAIRE AUTRE CHOSE

« J'aime embarquer dans des projets comme ça et j'essaie toujours d'inciter les étudiants à faire autre chose, mentionne de son côté Benoit Lavigne. Nos étudiants, quand ils cherchent un travail ou un stage, je me fais souvent dire par les employeurs potentiels que leurs porte-folios ne comportent que des projets scolaires. Alors, je dis aux étudiants de faire des projets pour eux. »

Benoit Lavigne a d'ailleurs proposé de mettre sur pied un projet de mobilité étudiante pour ceux qui étudient au Département d'intégration multimédia.

Le projet a pris racine l'an dernier, alors que onze étudiants se sont inscrits pour se rendre au FITC Festival de Toronto où l'alliage entre l'innovation, la technologie et la créativité est célébré.

« Je voulais montrer aux étudiants ce qui se faisait dans le domaine, explique le professeur. Il y a des conférenciers de partout dans le monde. Des connus, d'autres moins connus au parcours inspirant. La technique, ça s'apprend, mais je crois que de se nourrir de créativité, c'est encore meilleur. »

ÊTRE CRÉATIF

Par ailleurs, soutiennent les deux professeurs, il est possible de « faire quelque chose de créatif sans que ça coûte une fortune ». Par exemple, même si leur projet a pu bénéficier d'une subvention du Cégep, sa conception est demeurée économique. Le duo a ainsi produit *Les visages d'Édouard* grâce à une webcam, un ordinateur, un logiciel et des matériaux que l'on retrouve en quincaillerie, alors que l'écran a été récupéré.

« Un projet comme celui-là permet d'allumer les étudiants sur des opportunités qu'ils pourraient avoir ou des défis qu'ils pourraient relever et aussi sur le fait qu'il n'y a pas de frein sur le plan des coûts. C'est plus une question d'imagination », soutient Jean-Philippe Côté.

DANS UN ESPRIT DE RÉCUPÉRATION

Sa création précédente, le *Yōti*, une installation reproduisant le portrait d'un individu sur papier, a quant à elle été conçue avec de vieux traceurs encore fonctionnels dont se servaient les architectes dans les années 1980, un écran tactile réutilisé et un vieux ordinateur, notamment. Cette création fait fureur à travers le monde.

Après s'être rendu à Minneapolis, à San Francisco et en Allemagne, Jean-Philippe Côté s'est récemment envolé vers le Japon pour la présenter.

« Tout ça, c'est cohérent, dans le sens où ces équipements, ils ne sont peut-être pas à la fine pointe de la technologie, mais c'est encore possible de faire quelque chose avec », souligne-t-il.

AVEC DES DIZAINES DE CELLULAIRES

Dans le même esprit de récupération, son prochain projet, *Egobsolescence*, sera composé de dizaines de cellulaires intelligents pour créer une installation sculpturale afin de prendre le portrait d'un individu sous tous les angles.

Il a reçu une bourse du Conseil des arts de Longueuil pour cette nouvelle installation interactive, signe que ce domaine est de plus en plus reconnu.

« L'expérience interactive, c'était le *buzz word* [il y a deux ans]. Maintenant, c'est un domaine qui est installé. Il n'est pas juste en vogue. Il est là pour de bon », dit-il.



La création le *Yōti* de Jean-Philippe Côté voyage à travers le monde.



Le Monde d'Édouard-Montpetit est réalisé par la Direction des communications, des affaires publiques et des relations gouvernementales du cégep Édouard-Montpetit, 945, chemin de Chambly, Longueuil (Québec) J4H 3M6 • Tél. : 450 679-2631, poste 2239 • Courriel : celine.leblanc@cegepmontpetit.ca

Coordination : Céline Leblanc • **Rédaction :** Geneviève Geoffroy / ont collaboré : Céline Leblanc • **Infographie :** Kevin Fillion • **Photos :** M.-C.P., Caroline Durocher, Anne-Marie Tézine, Jean-Philippe Côté, Service de la mobilité et des activités internationales, Direction des communications, des affaires publiques et des relations gouvernementales • **Dépôt légal :** Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, 4^e trimestre 2018.